

# Lula fragilisé aux élections brésiliennes

vendredi 6 octobre 2006, par [MACHADO João](#) (Date de rédaction antérieure : 5 octobre 2006).

Saõ Paulo,

Le 1<sup>er</sup> octobre, Lula n'a pas été réélu dès le premier tour de l'élection présidentielle brésilienne. Son rival de droite, Geraldo Alckmin, obtient 41,6 % des voix et Heloísa Helena, du Front de gauche, 6,85 %. Contrairement à ce qu'on attendait, Lula n'a pas été réélu dès le premier tour de l'élection présidentielle, le dimanche 1<sup>er</sup> octobre : un deuxième tour opposera le président sortant et membre du Parti des travailleurs (PT) au candidat du Parti social-démocrate brésilien (PSDB), Geraldo Alckmin. Les analystes imputent cette situation aux conséquences du dernier scandale de corruption - le scandale du « dossier » - et de sa non-participation au débat opposant les principaux candidats à la présidentielle, sur la principale chaîne de télévision du pays, trois jours avant le scrutin. Lula, d'ailleurs, n'a participé à aucun des débats entre les candidats. Le résultat du deuxième tour, qui doit se tenir le 29 octobre, est incertain.

D'un autre côté, le résultat général des élections a été un peu plus favorable au PT que prévu. Alors que les élections des gouverneurs d'État se tenaient le même jour, quatre États, dont Bahia - l'un des plus peuplés -, ont placé à leur tête un membre du PT. Quant aux élections de députés, elles aussi le 1<sup>er</sup> octobre, elles révèlent un simple effritement du PT (83 députés contre 91 en 2002). Plus encore, la plupart des députés du PT accusés de corruption ont gagné leur réélection. D'autres politiciens impliqués dans les différents scandales ont obtenu un bon score. À l'image du député Paulo Maluf - symbole même du politicien corrompu -, qui a eu presque 800 000 voix à São Paulo. Quant à l'ex-président Fernando Collor, contraint à la démission suite à une procédure d'impeachment pour corruption en 1992, il a été élu sénateur de l'État d'Alagoas, et il succède ainsi à la candidate à la présidentielle du Front de gauche, la sénatrice Heloísa Helena... Collor, d'ailleurs, soutient Lula au second tour.

Dans la confusion politique dominante, la plupart des candidats (dont ceux du PT et du PSDB) défendent des propositions très semblables, et le poids des « machines politiques » a été plus décisif que d'habitude. L'espace du vote idéologique s'est réduit. C'est donc dans ce contexte qu'il faut évaluer les résultats du Front de gauche et ceux du pilier de cette coalition, le Parti du socialisme et de la liberté (Psol). Après être arrivée à 12 % des intentions de vote dans des sondages, début août, Heloísa Helena a recueilli 6,6 millions de voix (6,85 %). Dans les dernières semaines, la polarisation entre les deux grandes « machines politiques » - celle de Lula et celle d'Alckmin, qui, en plus de profiter de ressources financières 100 fois plus importantes, ont accaparé les passages à la télé et à la radio - a réduit l'espace politique du Front de gauche.

De toute façon, 6,85 % sont un résultat significatif pour une candidate considérée comme « radicale », qui a conclu le dernier débat entre les candidats en disant que le sens de sa campagne était la réaffirmation du socialisme abandonné par le PT. Au-delà, quelques candidats aux postes de gouverneur, après avoir été ignorés par les médias pendant presque toute la campagne, ont également eu un résultat significatif (entre 2 et 5 % des voix). Aux élections des députés, le Psol a été le seul parti du Front de gauche à obtenir des élus : trois députés nationaux et trois députés d'État. Si on compare ce résultat avec la situation actuelle - le Psol a une sénatrice, sept députés nationaux et quatre députés d'État, tous élus, à l'époque, sous la bannière du PT -, il y a eu un recul. Mais si nous prenons en compte la jeunesse du Psol, ce n'est pas mauvais.

Les résultats du Psol confirment qu'il y a, au Brésil, un espace pour une gauche socialiste, qui n'accepte pas le cours social-libéral du PT. Et ce malgré la confusion politique et la dépolitisation suscitées par le gouvernement Lula et le PT. Au deuxième tour, entre Lula et Alckmin, le Psol ne soutiendra aucun des deux candidats.

---

**P.-S.**

\* Paru dans Rouge n° 2175 du 5 octobre 2006.